



SOMMAIRE

- 1 HOPLA !
- 2 Éditorial
- 3 Le parapluie
- 5 Exercice incendie
- 7 Un Alsacien sur la route
- 8 Biodiversité
- 9 Àschlàgbratt
- 10 Des nouvelles de l'Écomusée en images



Exercice incendie le 5 février.

HOPLA ! BARABLI.

Adrien Dentz

Mr kà àlles sàga uf elsassisch. On peut tout dire en alsacien. Aussi avec de nombreux *Wärter*, mots, dérivés *vum franzeescha*, du français. Ainsi l'Alsacien(ne) dit *Büschür* et pas *Guten Tag*, comme nos *ditschi Nochbra*, voisins allemands. Il va chez son *Coiffeur* et pas chez le *Friseur*, en marchant sur le *Trottwar*.

Dr Seppala un s Finnala mangent volontiers a *Trànscha Schàmbung*, une tranche de jambon, ou a *Kumfitür-Flàda*, une tartine de confiture. Ils ne disent pas *Danke schön*, mais *Merci*, *vielmols*, beaucoup et répondent poliment *Service* et pas *Bitte schön*. Ils emploient une série de verbes français en leur affublant la terminaison « *ïara* ». Comme *telefonïera*, *ràsïera*, *choisïera*, *trumpïera*, *excüsïera*. Et appellent leurs grands-parents *Mammama* et *Papapa*.

Des mots remodelés à l'alsacienne pour se démarquer du *Hochditsch*, le haut-allemand, tout en se distinguant du français par une intonation bien particulière. C'est le cas du fameux *Barabli*, parapluie,

mot test utilisé dans les camps de prisonniers des Alliés à la fin de la Seconde guerre mondiale pour distinguer les *Zwàngsigezoni Elsasser*, les Alsaciens enrôlés de force, des *deutsche Wehrmacht-Soldaten*, pour qui cet objet de reconnaissance de l'identité alsacienne s'appelle *Regenschirm*.

Les Alsaciens sont friands d'interjections, comme *jo, jo* (avec un o long), à quoi on répond par un *ja, ja* (avec un a tout aussi long). Une interjection marquant, selon l'intonation, l'étonnement, la déception voire l'exaspération. *Gall*, autre vocable à usages multiples, est l'équivalent de *hein* ou *n'est-ce pas*. Mais la plus répandue c'est *hopla*, mot passe-partout pour dire c'est parti, allons-y, ou utilisé pour s'excuser, quand on bouscule quelqu'un ou quand on renverse un verre de vin.

Sälü, mëchet's güet, faites-le bien !



Peau neuve

En cette période de l'année où l'ensemble de l'Écomusée d'Alsace bruisse partout des préparatifs de la nouvelle saison qui s'avance à grands pas, les petits et les grands chantiers s'inscrivent dans un calendrier qui semble s'égrener de plus en plus rapidement, en même temps que sont désormais revenues nos compagnes ailées pour nous rappeler, si besoin était, la fuite du temps.

Symbolique, mais pas seulement, le traditionnel Osterputz qui nous permet de lancer un appel à de nouveaux bénévoles d'un jour, donne cette année et par-delà les contingences du « faire propre » saisonnier, le top-départ de ce qui ressemble de plus en plus à une véritable mue, un Osterputz géant dont les proportions seraient multipliées par l'importance et l'étendue des chantiers qui sont déjà entamés, les plus spectaculaires restant à venir.

Si nous sommes habitués à vivre notre musée au rythme des saisons et en avons intégré le séquençage annuel, un autre cycle s'impose à nous et est déjà engagé.

À presque 40 années de son ouverture au public, l'Écomusée d'Alsace entre à compter de cette année et pour une durée longue, dans une phase de réhabilitation en profondeur de son patrimoine bâti.

Bien entendu, si l'étendue des travaux à conduire a pris de telles proportions et que de nombreux aspects, dont notamment l'importance des ressources financières à mobiliser, peuvent nous paraître écrasants, les raisons en sont connues et nous ne reviendrons pas dessus. Ce qui n'a pas été fait en son temps n'a pas été fait et ne se rattrape pas.

Si nous avons les raisons les plus sérieuses d'avoir confiance en l'avenir et d'entreprendre cette nouvelle étape du cycle de vie du site avec enthousiasme, c'est bien qu'il a repris sa juste place dans le paysage mental des collectivités avec qui nos liens se sont resserrés et qu'il aura à donner le meilleur de lui-même dès maintenant pour les années à venir, au service de l'attractivité de notre territoire.

Mais la transformation ne s'arrête pas aux murs et aux toits. Ce n'est un mystère pour personne, l'un des ressorts essentiels de l'EMA résidait jusqu'il y a peu dans les présentations magistrales exécutées par les artisans, population aujourd'hui disparue.

Cette difficulté, qui ne constitue pas une découverte, mais à laquelle nous nous sommes sans doute insuffisamment préparés, nous renvoie à l'impossibilité de perpétuer le modèle sur lequel nous avons assis une partie de notre attractivité de longue date.



Osterputz 2022.

Disparition des métiers de l'artisanat, non renouvellement générationnel, déconsidération sociale envers les métiers dits « manuels » depuis deux voire trois générations, c'est un ensemble de facteurs qui nous ont conduits à cette situation. Et, parce que ce ne doit plus être un tabou, il n'est plus envisageable que nous mobilisions des budgets considérables pour demander à des artisans d'exécuter des tâches sans intérêt, ou, dans le pire des cas, uniquement pour donner le change aux visiteurs. Non pas que la présence de véritables artisans ne rende un service éminent au musée, mais la contrepartie financière n'est plus supportable et ne constitue plus un modèle défendable envers nos financeurs.

Ces considérations font également partie de la mue, indispensable, qui s'impose à nous. Quel sera le bon modèle ? Difficile de le pronostiquer avec précision. Il s'agira sans doute d'un mélange entre présentation dématérialisée (cf. l'atelier de mécanique), présence ponctuelle de véritables professionnels et événements mettant tel ou tel métier plus particulièrement en avant (les Arts du feu). Cela peut être frustrant, mais les seules solutions seront celles que nous inventerons, nous n'avons guère de modèles auxquels nous référer.

Et enfin, nous avons le devoir de rester un musée vivant, c'est notre label. Revisiter les médiations quotidiennes, animer le musée convenablement en semaine pour ne pas décevoir ce public-là, préserver notre enthousiasme personnel à poursuivre notre engagement bénévole, autant d'enjeux qui alimentent nos réflexions depuis de nombreux mois et qui se traduiront, par exemple, par la poursuite de la montée en puissance des rencontres événementielles, dont il est acquis qu'elles mobilisent un public important et à la condition qu'elles soient et restent de bon niveau.

La page est désormais bien tournée, les défis sont devant nous et clairement identifiés. L'Écomusée d'Alsace continue vaillamment d'écrire son histoire et je vous remercie d'être à nos côtés,

Jacques Rumpler

Le « Parapluie » était à l'origine un hangar de cristallisation de sel de potasse construit entre 1937 et 1942. Il comporte cinq travées couvertes par une charpente à deux pans reposant sur des colonnes de bois sur bases de béton. Ce hangar mesure 167 mètres de long, 109 mètres de large et 17 mètres de haut, la surface au sol étant de 18 250 m². Des bacs de cristallisation, puis du sel de déneigement, étaient stockés sous cet abri. Restauré en 2004 par l'Écomusée d'Alsace, il permet actuellement de stocker du matériel de l'association du Groupe Rodolphe, ainsi que de l'Écomusée.



Le « Parapluie ».

Un lieu de conservation hors normes

En raison du manque de place dans les différentes réserves de l'Écomusée d'Alsace, le « Parapluie » du carreau Rodolphe a été occupé pour la conservation du mobilier (charrettes, voitures, traîneaux, tonneaux, meubles, etc.). Ces objets furent protégés de la pluie et de la neige par cet abri couvert pendant une période. Cependant, cette solution ne peut être perpétuelle, car ces objets ne sont pas protégés de l'humidité, l'édifice ne disposant pas de cloisons et étant de plus, situé plus bas que le niveau de sol moyen. Pour essayer de parer à ces difficultés, les objets les plus fragiles ont été placés sur des palettes, afin de les protéger des risques d'humidité, des champignons, du salpêtre et des insectes xylophages. En dépit de ces efforts, les conditions de conservation ne sont pas adéquates. C'est pourquoi un projet de tri et de rationalisation est actuellement mené principalement par François Kiesler pour le matériel agricole et par Émeric Jungmann pour le mobilier. Le déplacement de ces collections permettra également de libérer l'espace de cet édifice exceptionnel et emblématique de l'histoire minière en Alsace, notamment pour le valoriser.



Déplacement d'une commode Empire par Élodie Neuuser et Marie Malleret (respectivement responsable sécurité et chargée d'exposition).

Le mobilier

Dans la quatrième travée de cet abri se trouvent deux roulottes, des éléments de pans de bois, des tonneaux, des machines à coudre et du mobilier de tous styles et d'époques différentes. Le travail entrepris par le service conservation a permis de localiser et d'identifier une quantité importante et variée de meubles.



Les caisses-palettes en attente de leur déplacement définitif.

L'essentiel de la collection est composé d'armoires des XVIII^e et XIX^e siècles, alsaciennes, francs-comtoises, lorraines et vosgiennes, principalement de style louis XV¹ et Louis-Philippe². On y retrouve également du mobilier plus bourgeois, de style Directoire, Gründerzeit³, Art déco, mais aussi des tables demi-lune⁴, des tables Louis XIII, Louis XV et des secrétaires.

1 Style des années 1723-1750, mais encore produit dans les régions rurales au cours du XIX^e siècle.

2 Style de mobilier en vogue dans les années 1830-1858 en France, mais encore produits jusque dans les années 1900 en Alsace.

3 Style des premières années de l'Empire allemand (1870-1873), rappelant celui des XVI^e et XVII^e siècles.

4 Table d'appoint de style Louis XVI (1774-1785) et Directoire (1795-1803).



De plus, de nombreux coffres et chaises de production alsacienne, ainsi que des objets plus anciens, ont été identifiés. Entre autres, deux panneaux gothiques, un coffre-fort du XVIII^e siècle, une armoire baroque de la région de Strasbourg dite Kessel-Schrank⁵, une petite alcôve religieuse des années 1720-1750, une malle de voyage bombée en vessie de porc et poil de sanglier, ainsi que de nombreuses serrures des XVII^e et XVIII^e siècles. Cet ensemble vulnérable constitue une part non négligeable des collections de l'Écomusée d'Alsace, c'est pourquoi il est envisagé d'en exposer une partie et d'entreposer le mobilier restant dans des lieux plus appropriés. Celui-ci est actuellement rangé dans des caisses qui seront déplacées dans l'enceinte du musée. Dans un second temps, les pièces les plus précieuses pourraient être stabilisées et restaurées.

⁵ Style de l'école allemande fin XVII^e - XVIII^e siècle, dite « armoire à coussins ».



Coffre-fort du XVIII^e siècle.

Les objets et véhicules agricoles

La troisième travée du « Parapluie » est dédiée au stockage et à la conservation des charrettes, moissonneuses-batteuses, voitures et traîneaux. Pour les mêmes raisons que le mobilier, ces objets doivent impérativement être triés, répertoriés et conservés, puisqu'ils sont d'une grande valeur historique, retraçant notamment l'histoire de la mécanisation agricole et des transports. C'est pourquoi François Kiesler a entrepris un inventaire intégral de cette collection.

Actuellement, une centaine de pièces sont disposées sous le « Parapluie ». La majorité étant composée de bois, les risques sont les mêmes que pour les meubles. En outre, les pièces métalliques qui les composent sont sujettes à la rouille et à la corrosion. De la même manière que les meubles, il sera nécessaire de restaurer une partie des objets puisque certains pourront être réutilisés pour des animations au sein de l'Écomusée. Malheureusement, certaines pièces en trop mauvais état ne pourront demeurer dans les réserves, en raison de leur incomplétude et de leur désuétude. Ainsi, seulement les pièces détachées pouvant être réemployées seront gardées, afin de réparer les véhicules conservés.

Les richesses de la culture rurale conservées sous le « Parapluie » sont imperceptibles pour un œil non-expert et c'est seulement grâce à l'expérience et à la formation scientifique que peut exister une prise de conscience de ce trésor patrimonial. Il est devenu impératif de mieux organiser le stockage des œuvres, notamment pour leur sauvegarde. Ce chantier d'inventaire et de rangement permettra sans doute de comprendre l'importance cruciale des objets historiques et de prendre réellement conscience de leur fragilité et de leur grande valeur. De surcroît, il est devenu nécessaire de mieux filtrer les dons proposés à l'Écomusée d'Alsace.



Le rangement des charrettes réalisé par François Kiesler.



Compte rendu de l'exercice du 5 février

L'Écomusée est une institution culturelle incontournable en Alsace, car il s'agit d'un lieu où sont conservés de nombreux bâtiments et objets patrimoniaux. C'est notamment pour cette raison que des milliers de visiteurs s'y rendent chaque année. En conséquence, Élodie Neuhuser, respectivement responsable sécurité pour la société Gentlemen Sécurité et Marie-Blandine Ernst, responsable scientifique de l'Écomusée d'Alsace, ont établi un partenariat avec les pompiers d'Ensisheim pour mettre en place le plan ÉTARE (Établissements répertoriés).

Le plan ÉTARE permettra aux pompiers lors de leurs interventions de savoir avec exactitude où se trouvent les différents accès au site (accès pompiers, accès techniques, accès des Loges, accès la Halle des fêtes), ainsi que les différents points d'eau, que ce soient les poteaux incendie ou encore les lieux où les pompiers pourraient pomper l'eau. Ce plan permet également de répertorier les espaces sensibles comme les locaux à sommeil du service pédagogique, les lieux de conservation où sont stockés de nombreux biens culturels¹, mais également les salles de réception.

Tous les animaux et leurs lieux de vie ont également été répertoriés sur un plan afin que les secours puissent en prendre connaissance et agir en fonction de ces derniers, dans le cas où il serait nécessaire de les évacuer. Ces documents nous permettent également de signaler la présence de gaz de ville dans les bâtiments raccordés, ainsi que les réseaux électriques et leurs arrêts correspondants.

C'est dans le cadre de l'élaboration de ce plan opérationnel, que nous avons accueilli les pompiers d'Ensisheim avec différents véhicules le 22 novembre 2022. Le but de cette manœuvre était de vérifier les différents accès et voiries en fonction des caractéristiques de chaque véhicule (taille, poids, fonction). Qui plus est, la date n'a pas été choisie au hasard mais en fonction d'une situation « dégradée » avec la présence de nombreuses décorations de Noël, dont des guirlandes basses et une couronne de l'Avent située sur la place des Charpentiers. En conclusion de cette manœuvre, les pompiers ont élaboré un plan de circulation adapté aux potentielles opérations sur le site.

La création de ce plan n'est pas une obligation administrative, mais il permettra une intervention plus rapide et des connaissances plus approfondies du terrain et de ses contraintes, à la fois pour les services de secours, mais également pour le service de sécurité de l'Écomusée.

Suite à cet exercice de circulation, il a été décidé de réaliser un exercice grandeur nature et d'y incorporer les premières données du plan ÉTARE et le PSBC (Plan de sauvegarde des biens culturels).

¹ Par exemple : tableaux, archives, textiles anciens.

Déroulement de l'exercice



Accueil du lieutenant Massonneau et de l'adjudant-chef Girard, dernier point logistique avant le déclenchement de l'exercice.

Le 5 février 2023 à 8 h 15, un premier point logistique est organisé sous la direction de l'adjudant-chef Girard. Au cours de cette réunion, il énonce les différentes étapes de l'exercice.

À 8 h 22, les pompiers procèdent à l'enfumage artificiel des combles du bâtiment de Saint-Louis. Suite à cette action le SSI (système de sécurité incendie) déclenche l'alarme incendie. L'agent incendie Julien Seeleuthner procède à la levée de doute en suivant les indications du SSI qui signale une alarme feu aux combles. Il réalise un compte-rendu où il signale la présence d'une quantité importante de fumée, ainsi que trois personnes manquant à l'appel. Suite à cette alerte, les secours sont alertés.

Déborah Schmitt se place immédiatement devant le portail pompier, dans le but d'informer et de guider les premiers secours. À 8 h 54, lors de l'arrivée du premier véhicule d'intervention d'Ungersheim, elle confie un badge aux soldats du feu, ce qui leur permet d'accéder au bâtiment incendié sans contraintes. Une fois le premier véhicule arrivé sur la place des Charpentiers, Élodie Neuhuser décrit rapidement l'incident aux pompiers. À 8 h 58, six véhicules dont une grande échelle arrivent sur le site et à 9 h 01, le camion feu de forêt arrive sur place. Les victimes sont rapidement secourues et mises à l'abri. Dans un second temps, l'équipe de pompiers est informée de la présence d'œuvres muséales dans le bâtiment administratif. Après avoir sécurisé les accès, les pompiers évacuent les œuvres et les confient au chargé de conservation qui les dépose dans le centre pédagogique situé non loin.



Les pompiers interviennent dans les combles de l'administration.



Importance du PSBC

Préalablement, Émeric Jungmann, chargé de conservation et Élodie Neuhuser avaient sélectionné six objets de collections variés. Notamment, deux vases d'imitation Ming (1) du XX^e siècle, deux copies de robes alsaciennes (2) du XX^e siècle, un miroir (3) de la fin du XIX^e siècle, une plaque de cheminée (4) du XX^e siècle représentant une cigogne devant la cathédrale de Strasbourg, une statue de la Vierge Marie (5) du début du XX^e siècle, ainsi qu'un meuble liturgique du Sacré-Cœur de Prague (6) du XX^e siècle. Ces œuvres issues des collections ont été choisies pour que les soldats du feu puissent mettre en pratique la manipulation d'objets dans le cadre du PSBC. Afin que les pompiers localisent aisément ces œuvres, un classeur contenant des fiches d'identification² (7) fut créé.

Lors d'un incendie, la priorité est la vie humaine. Cependant, dans un musée, il est également important de sauver les œuvres importantes. C'est pourquoi les pompiers doivent être formés et régulièrement informés de la présence d'œuvres sensibles au sein de l'Écomusée. Ainsi, dans le cadre d'une intervention, la protection des œuvres doit avoir la même importance que celle des victimes. En effet, les pompiers sont formés pour se diviser en plusieurs équipes d'intervention, chacune étant chargée de sauver des victimes ou des objets. Comme nous avons pu le comprendre lors de cet exercice, les étages et greniers sont parfois difficile d'accès, en raison de leur encombrement ou de leur agencement. Ainsi, les objets qui seront sélectionnés pour le PSBC devront être placés à proximité des issues pour faciliter leur évacuation. C'est en raison de ces risques que des travaux d'aménagement doivent être réalisés dans la réserve de la documentation. En outre, les portes d'issues de secours qui sont totalement obsolètes seront réaménagées dans un avenir proche.

2 Fiche permettant de visualiser l'objet, la localisation et le nombre de personnes à la manipulation.

Cet exercice a également permis de se rendre compte de certains problèmes d'accès. En effet, devant le bâtiment de l'administration se trouve une fosse septique, ce qui implique de ne pas faire stationner les véhicules d'intervention en raison de la fragilité du sol.

Dans un dernier temps, cette journée nous a permis de comprendre qu'il est devenu important de former et de sensibiliser les employés et les bénévoles de l'Écomusée d'Alsace aux risques incendie. À l'avenir, nous pourrons répondre à cette problématique en formant à la manipulation d'extincteurs.



Nous remercions l'ensemble des pompiers des casernes d'intervention d'Ungersheim et d'Ensisheim pour leur dévouement et leur intérêt.

Evacuation

Fiche d'œuvre prioritaire
Administration
Premier étage

Entrée administration

Deux vases Ming Xxe s.
Nombre de personnes nécessaire : 2

■ Objets prioritaires à l'évacuation	 Obstacles ou mobilier de priorisation
■ Issues d'accès ou issues d'intervention à protéger sur place	 Issues
	 Pas d'accès

7

Bâtiment Saint-Louis – Administration – 1^{er} étage



Le saut sur un nouveau continent

En Andalousie, notre cyclo alsacien Max, accompagné des Bretons Faustine et Alex ont visité Grenade et son mélange de cultures avec d'un côté, l'Alhambra arabo-andalouse du VII^e au XIV^e siècle et de l'autre, la cathédrale catholique de Grenade (érigée en 1518 sur le site d'une mosquée).



Les cascades d'Ouzoud.

Alors que les Bretons veulent goûter à la Sierra Nevada, Max part vers Malaga, où se trouve un légendaire et réputé skate park.

Après presque une année de pause, il va s'adonner quelques heures à un de ses sports favoris, le BMX !

Ensuite, il passe par Ronda (700 m d'altitude), ville coupée en deux par une gorge profonde de 170 m et reliée par trois ponts en pierre, ville réputée aussi pour sa corrida.

Pour rejoindre le port de Tarifa (une pointe de l'Europe à l'ouest de Gibraltar), Max choisit de passer par la montagne et les verts paysages (4^e crevaison) !

Le drone étant interdit au Maroc, il confie ce matériel à un magasin de vélos et prend le ferry pour Tanger, le 3 février.

Un peu plus tard, il retrouve Faustine et Alex qui veulent rouler jusqu'à Agadir en longeant la côte.



Les Marocains sont souriants et prêts à aider, ils proposent le thé à la menthe aux voyageurs (thé traditionnel marocain, mais venant de Chine, parfumé à la menthe marocaine). Ils campent souvent sur la plage, à la demande des gendarmes proches des forces auxiliaires, visitent Kenitra, Rabat, la capitale, sa kasbah, sa médina et l'Océan Atlantique... puis Casablanca et sa mosquée au bord de l'océan. Ensuite Max quitte ses compagnons pour faire un petit crochet dans le Moyen-Atlas avant de rejoindre Marrakech.

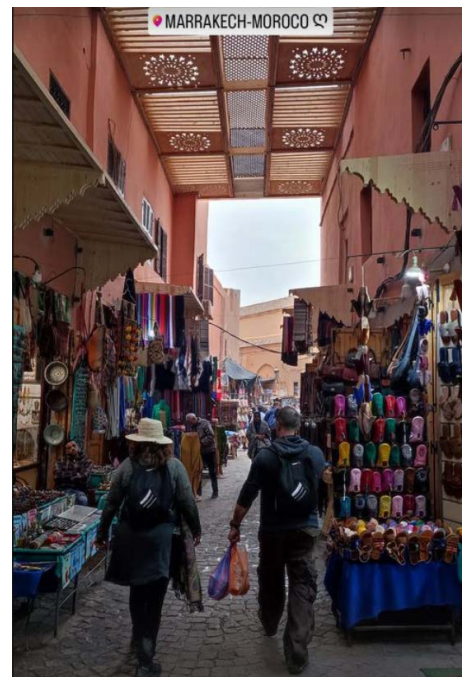
Il goûte le bonheur de quitter



la civilisation et de se retrouver (presque) seul face au silence. En effet les grandes villes sont bruyantes !

Sur son chemin, il est hébergé par le policier d'un petit village, accueil chaleureux.

Déjà, les cimes enneigées du Haut-Atlas sont en vue.



Partout, les jeunes jouent au foot, le sport national.

Le 11 février, à 150 km de Marrakech, il visite les cascades d'Ouzoud, très bel endroit touristique, sans s'y éterniser.

Deux jours plus tard, il arrive à Marrakech.

Son compteur kilométrique indique 16500 km !





Venez donc habiter chez nous.

Voici la proposition émise par les naturalistes de l'Écomusée qui invitent tous ceux qui se trouvent sans logis par nos excès d'aménagements, de tontes, de broyages et autres actions du « faire propre » à s'installer à l'Écomusée où on leur propose gracieusement à nouveau le gîte et le couvert.

Vous l'aurez compris, il s'agit de toutes ces bêtes, grandes et petites, jusqu'aux animalcules souvent si discrets, qui disparaissent de notre paysage, faute de pouvoir encore y vivre en paix.



Une ancienne caisse à porcelets en réforme pour servir de cadre à un beau refuge à insectes.

En effet, les naturalistes ont entrepris la construction d'une série de refuges de biodiversité autour du pavillon de Ribeauvillé, sur la base de diverses matières et matériaux en réemploi, ce qui est une nécessité des temps à venir. Évidemment, on songe au réemploi technique pour faire autre chose d'utile ou de nécessaire à la place du neuf. Certes, mais le réemploi peut aussi être un don que l'on fait aux autres espèces, celles qui cherchent à vivre à nos côtés et à qui on peut offrir le gîte et le couvert, puis les laisser en paix, bien sûr.



Une partie d'une ancienne charrette de vendanges en réforme

On propose en pied de mur du pavillon de Guebwiller un panel de ces refuges avec des matériaux en reste de l'Écomusée, construits à la fois comme des utilités pour la nature, mais aussi avec un minimum d'esthétique, pour faire bonne figure au fond d'un jardin ou d'un territoire d'entreprise ou de commune. Ce sont autant d'exemples que nous proposons pour inviter

et inciter à faire de même selon les opportunités de matière qui se présentent.



De vieilles canisses.

Voici les éléments utilisés : vieilles poutres, bois grossièrement fragmenté, pierres et moellons, galets, sable naturel, vieilles planches, rondins de bois tendre, perchis de bois sec et mort, diverses briques creuses, des briques pleines, des fragments de tuiles cassées, de la tôle ondulée, des gerbes de seigle, des rouleaux de vieilles canisses, un tronc de chêne... tout cela, juste pour commencer.



Des gerbes de paille de seigle.

Les refuges à insectes sont à la mode et fleurissent un peu partout, en général bien petits et riquiquis. Ce ne sont souvent que de simples alibis pour se donner bonne conscience. On a vu des refuges-hôtels à insectes installés au milieu d'immenses no man's lands de gazon sur-tendu !

On rêve aussi de pouvoir, avec des enfants, équiper ainsi de vieilles machines agricoles que nous avons en rebut (comme des vans ou tarares), pour les équiper en refuges, un peu comme on leur faisait faire autrefois des épouvantails avec de la vieille paille et de vieilles fripes. Cela pourrait faire l'objet d'une exposition créative à l'arrière de Guebwiller, sur l'esplanade sous Jettingen. À suivre et à débattre avec le service pédagogique.

Venez à l'occasion visiter le nouveau lotissement de l'Écomusée. Les naturalistes y sont présents le dimanche pour vous montrer qui s'installe là, au fur et à mesure.

L'équipe des naturalistes vous donne rendez-vous pour vous montrer cela et vous donner les conseils nécessaires pour en faire autant chez vous (*suite p. 9*).



ÀSCHLÀGBRATT



Dates à noter sur vos agendas :

Visites guidées :

- ⇒ bâti : les **11** et **13 mars** à **14 h** avec Guy Macchi
- ⇒ nature sauvage les **20** et **25 mars** à **14 h** avec Lionel Juif et Michel Zindy
- RDV place des charpentiers -

18 mars : Osterputz. Inscriptions à l'adresse : benevoles.ema@gmail.com

23 mars à 9 h : atelier fleurs en papier crépon avec M.-T. Macchi. S'inscrire auprès de Marie-Thérèse : marie.macchi@wanadoo.fr

28 mars à 14 h : atelier « Rameaux » avec M.-Thérèse Macchi. Merci d'apporter des rameaux. S'inscrire auprès de Marie-Thérèse.

Repas des assidus du jeudi : bit.ly/3h1PvNG



Leçon de choses sur un Kachelofa.

BIODIVERSITÉ

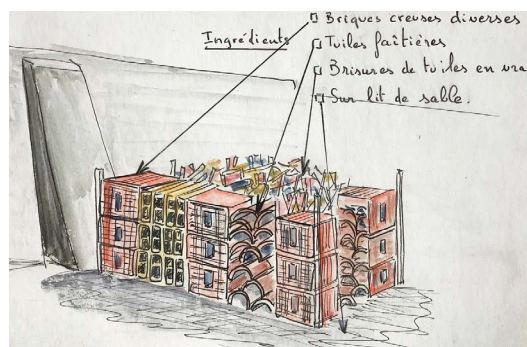
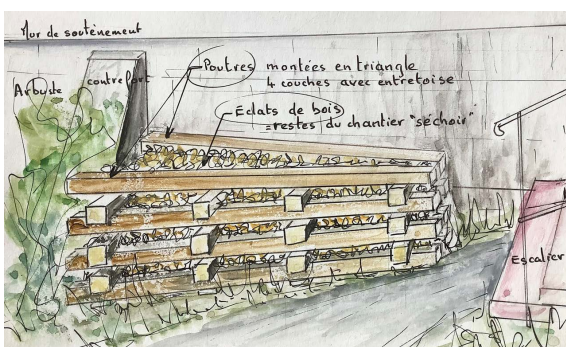
(suite de la page 8)



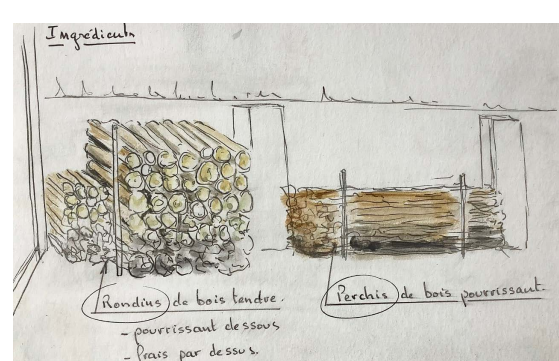
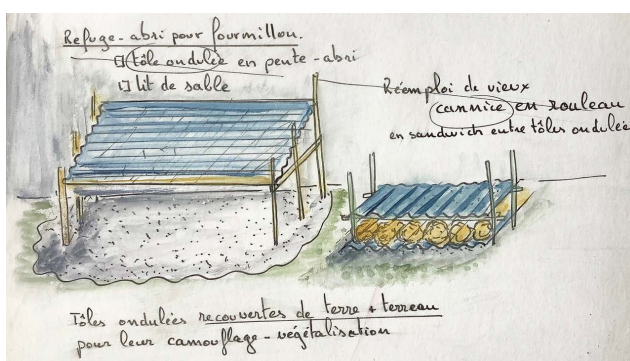
Le sable naturel, un élément important.



Un réemploi de vieilles poutres, de vieilles pierres et de galets.



Quelques croquis promotionnels pour inviter les nouveaux habitants et quelques photos d'ingrédients.



DES NOUVELLES DE L'ÉCOMUSÉE EN IMAGES



Florette, qui se morfondait depuis le décès de Marius en janvier dernier, a maintenant une colocataire, Muesli, qui nous vient de l'asinerie d'Uffholtz. C'est une ânesse de 4 ans encore un peu timide. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Grittla vous propose deux liens vers le dernier hors-série d'Éco'muse qui a pour thème la pharmacie d'Illkirch.



* Pharmacie Tome 1

- ⇒ Genèse du projet
- ⇒ Les apothicaires
- ⇒ La place des femmes
- ⇒ Croyances et superstitions



* Pharmacie tome 2

- ⇒ Du chamane au médecin
- ⇒ Le médecin de campagne
- ⇒ La naturopathie
- ⇒ Du bon usage des plantes
- ⇒ Des recettes populaires
- ⇒ Des croyances magiques
- ⇒ Des objets de collection



écomusée d'Alsace

www.ecomusee.alsace

Chemin du Grosswald - 68190 UNGERSHEIM

☎ 03 89 74 44 74 ✉ benevoles@ecomusee.alsace



ESPACE BÉNÉVOLE

Mot de passe :
EMA*benevoles



Direction de publication

Jacques Rumpler

Chef de rédaction

Jacques Rumpler

Équipe de rédaction

Marie-Blandine Ernst, Adrien Dentz,
Michel Weber, Michel Zindy,
François Kiesler

Contributeurs

Gilles Acker, Émeric Jungmann

Maquette et mise en page

Michel Zindy

Photos Écomusée d'Alsace

(Corporation de l'image)
sauf mention particulière